

# De l'exil à la gloire : Mgr Pedro Schumacher, C.M. (1839-1902)

par Adolfo León Galindo Pinilla, C.M.

*Province de Colombie*

## **Introduction**

Sans avoir la prétention d'être une biographie de Mgr Pedro Schumacher, C.M., deuxième évêque de Portoviejo (Équateur), ce modeste essai se veut un pieux souvenir du vénérable confrère missionnaire, à qui Dieu permit, dans ses inscrutables desseins, de faire de sa vie méritoire et de sa vocation enviable un parcours vaillant et généreux, à partir de l'aridité de ce désert vide d'idéal, auquel nous sommes tous exposés, si nous acceptons de nous contenter d'une facile médiocrité, jusqu'à la possession et à la jouissance de l'impérissable gloire à laquelle il ne cessa jamais d'aspirer.

C'est sous cet angle qu'il avait lu et intériorisé le concept biblique de "chemin parfait" dont parle le psalmiste (18,31) et qu'il s'encourageait à persévérer avec confiance lorsqu'il lui arrivait de méditer une autre remarque du psautier "le Seigneur fait cheminer les humbles vers la justice... il leur enseigne son chemin" (25,8) ; cette voie, il l'assuma résolument, avec toutes ses conséquences possibles : c'était sa façon à lui d'adorer le mystère du Fils de Dieu fait homme, lequel résuma ce qu'il considérait comme l'essentiel de son être et de son action le jour où il se présenta disant "Je suis le chemin, la vérité et la vie" (Jn 14,6).

## **1. Son foyer et sa prime jeunesse**

Il y a, sur les rives du Rhin, en Allemagne, au bord de la route qui va de Cologne à Aix-la-Chapelle, une ville très agréable, appelée Kerpen (dans l'antiquité Kerpen la Royale), à l'histoire foisonnant de guerres fréquentes avec les voisins, guerres parfois victorieuses, parfois non, mais toujours colorées par des défilés de bannières allemandes, françaises ou espagnoles, selon le cas. Il serait peut-être encore possible de dénicher des témoins muets de ces époques, sous la forme d'antiques manoirs occupés successivement, tantôt par les

vainqueurs de telle ou telle bataille, tantôt par des chefs de guerre qui y trouvaient le moyen de jouir d'un peu de repos et de tranquillité.

C'est là que, le 14 septembre 1839, vint au monde Pedro Schumacher et Niessen, au sein du foyer chrétien bâti par Théodore Schumacher et Christine Niessen. Neuf enfants furent le fruit de cette union, dont cinq moururent prématurément et quatre survécurent : Henri (le troisième à porter ce nom), qui choisit plus tard de se marier ; Gérard, qui devait devenir prêtre diocésain, Pierre et Gertrude, des jumeaux, tous les deux appelés à entrer dans la famille vincentienne, Pierre dans la Congrégation de la Mission et Gertrude chez les Filles de la Charité. Le dernier héritier, un garçon, naquit en 1844, fut baptisé d'urgence à la maison et se hâta de quitter ce monde. Il n'héritait de rien, même pas d'un nom, n'ayant pas été baptisé dans l'église paroissiale : mais toute la famille disait que c'était le plus beau de tous.

En surplus de la formation aimante et délicate donnée par les parents et amplifiée par un milieu spirituel particulièrement favorable, les jeunes bénéficièrent de l'aide d'un grand maître et guide en la personne de Yakob Guillermo Statz, un éducateur prestigieux à son époque, capable de gagner le cœur de la jeunesse par son affection, son abnégation et sa compréhension d'illustre pédagogue : il sut leur transmettre les connaissances nécessaires et les former pour la vie. Grâce à cette ambiance, le jeune Pierre se trouva, à l'âge de 12 ans, dans les meilleures conditions pour faire sa première communion, mais ce n'est pas tout car, en plus de cette "semence eucharistique", il eut la chance, simultanément, de recevoir une autre graine, de caractère missionnaire, celle-là : les Lazaristes, tout récemment installés à Cologne et rattachés à la Maison Mère de Paris, entreprirent, à partir du 2 juillet 1851, de prêcher une grande mission à Kerpen. La réponse populaire fut on ne peut plus positive, ce qui raviva la ferveur catholique de tous. Cette petite graine, tombée dans le cœur du jeune Pierre, porterait plus tard une belle récolte.

Dans l'intervalle, sur les conseils d'un certain M. Uhle et selon le désir paternel, Pierre consentit, à l'âge de 13 ans, à se rendre à Perl, dans la région de Trêves, en vue de se livrer aux premières études de pharmacie avant de se lancer dans les cours supérieurs. Son jeune âge l'empêcha d'entrer dans cette filière et il profita de l'occasion pour exprimer ses désirs en toute liberté : "On souhaitait à la maison que je devienne pharmacien mais je ne le serai pas... pour rester tranquille, je me suis décidé à étudier la théologie, comme mon frère Gérard (celui qui se préparait au sacerdoce diocésain)"<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> LEONARDO DAUTZEMBERG, C.M., *Ilmo. Sr. Pedro Schumacher. Obispo de Portoviejo*, Traduction du Dr. Wilfrido Loor (Vicaire Général de Mgr Schumacher), Editorial Ecuatoriana, Quito, 1968, p. 19.

Puis il se rendit à Munstereifel, pour y continuer ses études en vue du baccalauréat, avec possibilité d'entrer par la suite à l'université de Bond. C'est l'entrée de M. Uhle, ami de la famille, dans la Congrégation de la Mission en 1853, qui l'amena à songer à la vocation vincentienne ; il mit pas mal de temps à réfléchir et à prendre conseil de son directeur spirituel ; ceci fait, il se soumit volontiers, à Cologne, chez les Lazaristes, aux épreuves de l'admission et l'on accepta sa demande d'entrer au noviciat à Paris.

## **2. Itinéraire missionnaire 1857-1902**

### **2.1. Période de formation**

Le 6 octobre 1857, Pierre Schumacher, âgé de 18 ans, entamait à Paris son itinéraire de vie missionnaire, par l'entrée au séminaire interne (noviciat), à la Maison Mère de la Congrégation de la Mission ; c'était l'étape fondamentale de la vocation vincentienne et il s'y livra avec un sens profond de sa responsabilité et de la nécessité du don de soi. Pour qui veut en savoir plus, de ce début silencieux de sa vie missionnaire, la meilleure documentation à consulter c'est encore l'affectueux échange épistolaire avec sa famille, qui commença, le 5 octobre 1857, par ce cri spontané du cœur : "Je me sens heureux, au point de penser que personne, sur terre, n'a jamais été aussi chanceux que moi"<sup>2</sup>. À ce témoignage d'appréciation viennent s'ajouter beaucoup d'autres qui enrichissent sa correspondance familiale.

Au niveau interne de la Congrégation, les données sont plus rares et plus discrètes, comme à l'habitude, et il faut s'en souvenir si l'on entend se livrer à une analyse plus en profondeur. "Qui veut connaître Monsieur Schumacher doit consulter sa correspondance"<sup>3</sup>. Il faut toutefois tenir compte de l'appréciation d'un de ses anciens compagnons qui deviendrait plus tard Supérieur Général, le Père Antoine Fiat : "Sa conduite au cours du noviciat m'a toujours édifié ; nous le considérons tous comme un modèle, ce qu'il était réellement"<sup>4</sup>. Ajoutons-y la qualité de formateur que lui reconnut le P. Chinchon, maître des novices à la Maison Mère durant 26 ans. Sur ce temps de formation il est important de signaler quelques faits encourageants et prometteurs :

- Le 29 août 1859 son frère Gérard est ordonné prêtre diocésain. Malheureusement son ministère fut éphémère puisqu'il mourut le 27 mai 1873 ;

---

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>3</sup> *Ibid.* Cf. pp. 24-46.

<sup>4</sup> San EZEQUIEL MORENO, Évêque de Pasto (Colombie), *Oraison funèbre dans la Cathédrale de Pasto* (2 août 1902).

- En octobre 1859, Pierre Schumacher prononce les saints vœux ;
- Le 3 juin 1861, il reçoit à Cologne, et non à Paris, l'ordre du sous-diaconat et les siens eurent l'agréable occasion d'être présents à la cérémonie ;
- Le 14 juin 1862, il fut ordonné prêtre à Paris, au cours d'une célébration très discrète, présidée par un évêque émérite d'Amérique Latine ; ce qui lui permit de jouir d'une plus grande intimité avec Dieu et de renouveler, dans une ambiance de paix, sa donation missionnaire.

## 2.2. Missionnaire au Chili

Ce fut son premier poste dans la Congrégation, et il en éprouva une grande satisfaction. Le 2 novembre 1862, en compagnie d'un autre missionnaire et de 20 Filles de la Charité, parmi lesquelles sa sœur Gertrude, il entreprit la traversée de l'Atlantique, en partant du Havre pour aboutir au Cap Horn le 25 novembre puis à Valparaiso le 11 janvier 1863, où s'arrêtèrent les Sœurs. Le P. Schumacher et son compagnon poursuivirent leur voyage le 18 janvier jusqu'à "La Serena", centre de mission des Pères Lazaristes, d'où ils rayonnèrent à travers tout le Chili en courses apostoliques. Il resta six ans au Chili. Cette mission lui fut très chère et il lui consacra tout son cœur et toutes ses énergies. Malheureusement il dût céder devant la maladie et l'usure physique, par surcharge de travail et fut obligé de rentrer en Europe pour y refaire ses forces. On était en 1869.

## 2.3. Montpellier

En Europe, il commença par une visite à Kerpen dans sa famille bien-aimée et un repos de quatre semaines à Cologne, dans la maison des Lazaristes. De retour à Paris, au cours de l'automne de 1869, les supérieurs le nommèrent au séminaire de Montpellier, où il se consacra à la formation et à l'enseignement des séminaristes, à la prédication d'exercices spirituels et divers autres ministères à sa portée. À propos de son expérience là-bas on pourrait dire en résumé que "c'était un malade à la recherche de la santé, mais qui travaillait d'arrache-pied". Toutefois, en dépit des charmes de la région et des soins qu'on lui prodiguait, il n'arrivait pas à se sentir à l'aise en France : il souffrit de la guerre, en 1870, entre Français et Allemands ; en plus de cela, sa pensée et son cœur étaient restés au Chili et monopolisaient le "petit coin" chéri de son service des pauvres<sup>5</sup>. Cette nostalgie le poursuivit pendant 3 ans.

<sup>5</sup> LEONARDO DAUTZENBERG, C.M., *op. cit.*, pp. 71-72.

#### **2.4. Quito - Équateur**

Dès 1870 étaient arrivés à Quito les premiers Lazaristes : Claverie, Lafay et Stappers, mais on attendait encore des renforts pour se lancer dans l'œuvre du séminaire. Il arriva donc, et tout particulièrement dans le cas du P. Schumacher, que fréquemment les plans de Dieu ne concordent pas avec les désirs de l'homme, et que "en vue de répondre à la demande insistante de l'archevêque de Quito, les supérieurs de Paris, au lieu de permettre au P. Schumacher de retourner au Chili, choisirent de l'envoyer à Quito prendre la direction et la réorganisation du séminaire archidiocésain. Le 19 septembre 1872, il rejoignait donc son nouveau poste, accompagné du P. Gaudefroy, la charge qu'il aurait à remplir n'était pas de toute facilité, disons qu'elle était même très compliquée".

Il se trouvait que le séminaire existait bien et qu'il était dirigé par les Pères Jésuites, mais ces derniers le maintenaient uni au collège dont ils avaient aussi la charge. Le résultat de cette situation était la difficulté de maintenir une discipline correcte avec, en plus, un rendement vocationnel de piètre qualité. Cette situation fut pour notre héros le prélude d'une lutte tenace contre des ennuis de toute les couleurs : indépendance, vocations, difficultés économiques, installations matérielles désastreuses (le P. Foing, Visiteur de l'époque, disait à ce sujet : "Des locaux impossibles". Il faisait allusion à l'immeuble que l'on avait pu leur adjuger et qui était, en fait, l'ancien couvent ou noviciat de saint François : beaucoup d'humidité, pas d'air, une aération défectueuse, des chambres et des salles malcommodes, etc., etc.). Grâce à Dieu, la Providence y mit la main, avec l'aide humaine, bien sûr, et l'on réussit, petit à petit, à trouver les solutions fondamentales :

- Un appui inconditionnel et permanent de l'Archevêque et du Délégué Pontifical ;
- Une aide efficace et opportune de la part de Gabriel García Moreno, Président de la nation et grand catholique ;
- L'infatigable sollicitude du P. Foing, Visiteur de la Province d'Amérique Centrale ;
- La capacité organisatrice surprenante du P. Schumacher, qui, tout en restant un prêtre intégral, un maître illustre et instruit, était également un charpentier habile et un excellent maçon.

Il se rendit compte rapidement que les déficiences ne céderaient pas à coup de "petits accommodages", mais que tout cela exigeait qu'on y "mette le paquet" : il fallait rien moins que construire une nouvelle bâtisse pour les deux séminaires (grand et petit). Il se mit à la tâche avec un acharnement courageux et réussit heureusement dans son entreprise. C'est à juste raison que le journal "La voz del

pueblo” faisait remarquer en 1873 : “Le P. Schumacher sait admirablement multiplier les forces et les moyens ; en ses mains, un en fait autant que dix... ; sans parler de son intelligence, de son activité et de sa persévérance... le dévouement dont il a fait preuve et les sacrifices héroïques qu’il a consentis méritent notre reconnaissance, et pas uniquement sous forme de paroles, mais, une reconnaissance qui se manifeste dans les faits et les engagements”<sup>6</sup>.

Il est impossible d’entrer dans plus de détails, mais même si on l’a dit sous une forme condensée, il convenait d’apprécier l’œuvre matérielle ainsi accomplie en faveur du séminaire San José de Quito, pour faire comprendre, par-dessus le marché, qu’il n’est pas si aisé que cela d’aboutir à de telles réussites, sans la présence d’un esprit entrepreneur soutenu par l’amour. Ceci pour le matériel. Mais encore plus importante et plus fondamentale fut la tâche spirituelle remplie, pendant 12 années par le P. Schumacher en matière de formation des futurs prêtres.

Les habitants de Quito se rendaient clairement compte de ses dons en tant qu’éducateur et formateur du clergé, tellement que, lorsqu’ils l’apercevaient dans la rue, ils le présentaient disant : “Regardez bien l’homme qui nous donne de si bons prêtres”. Par un don de Dieu, c’était réellement une personne affable et compréhensive avec les jeunes. Tout le monde l’admirait et l’aimait, en reconnaissant son inflexibilité lorsqu’il s’agissait de questions de rectitude et de morale. Il exigeait de ses séminaristes dignité et respect, discipline, responsabilité et attention studieuse, mais il savait aussi, lorsqu’il le fallait, trouver des espaces de repos et de distraction.

Au pupitre, tel un maître de sagesse, son enseignement philosophique ou théologique coulait avec une merveilleuse clarté. Mais ce qu’il possédait de plus valable et de plus significatif jaillissait de son cœur de prêtre et de missionnaire, sous forme d’un enseignement vivant, d’un souffle de prière et de sainteté, de détachement, d’humilité et de charité ; c’était pour lui une façon d’alimenter en idéaux les jeunes aspirants au sacerdoce. Cherchant un jour à embrasser tous les aspects dont tint compte le P. Schumacher, en tant que formateur à Quito, il présente lui-même avec simplicité et sous forme de synthèse ce qu’il en écrivit au nouveau Supérieur Général, le P. Antoine Fiat, dans une lettre du 8 janvier 1879 : “En ce qui regarde les deux séminaires de Quito, je crois qu’il est de mon devoir de vous dire en conscience que l’esprit qui les anime est riche de consolations. Nos grands séminaristes dépassent en piété et en bonne volonté tout ce que nous pouvions en espérer”.

---

<sup>6</sup> San EZEQUIEL MORENO, *op. cit.*

Au plan externe, trois événements méritent d'être signalés, auxquels le P. Schumacher, au cours des 12 ans qu'il vécut à Quito, ne resta pas indifférent :

1. L'ignoble assassinat, perpétré en décembre 1875, du Président de la nation, le Docteur Gabriel García Moreno, qui avait été un insigne bienfaiteur du séminaire et un ami du père ;
2. L'empoisonnement sacrilège de Mgr Checa, Archevêque de Quito, dans sa Cathédrale, le 30 mars 1877, au cours d'une des célébrations de la Semaine Sainte. Ce fut une dure épreuve pour le P. Schumacher, étant donné les liens de collaboration et d'appréciation qui les unissaient ;
3. Au sein de la Congrégation, la mort, à Paris, du P. Boré, Supérieur Général, en juin 1878 lui fut aussi particulièrement sensible. Suite à cet événement, on convoqua l'Assemblée Générale qui devrait nommer le successeur. Le P. Foing, qui était Visiteur, étant incapable d'y participer, c'est le P. Schumacher qui s'y rendit à titre de vice-Visiteur.

## **2.5. Évêque de Portoviejo**

Ces 12 années consacrées, de manière engagée et efficace, au service de l'Église et de la Congrégation à Quito, firent du P. Schumacher une figure ecclésiastique de marque en Équateur. Il suffit de peser historiquement aujourd'hui le nombre de bonnes œuvres qu'il réalisa, pour que nous nous rendions facilement compte de ce qui se passa alors : ce ne fut pas un hasard, mais l'arrivée à Rome, à travers les canaux de l'information, de tant d'éléments nécessaires et favorables, qui permirent au Souverain Pontife Léon XIII de prendre une décision claire et de préconiser, à la fin de l'année 1884, le choix du père Pierre Schumacher comme nouvel Évêque de Portoviejo, en remplacement de Mgr Luis Tola, premier évêque de ce siège depuis 1871.

Le diocèse de Portoviejo était constitué, quant au territoire, de deux provinces, Manabí et Esmeraldas, situées entre Quito et Guayaquil. Cette nomination représentait une perte sensible pour l'Église de Quito ; mais les besoins de Portoviejo, étant donné l'étendue du diocèse et le peu de prêtres qui y travaillaient, appelaient un bon pasteur et pesaient plus lourd dans les décisions que le désir noble et sincère de retenir à Quito le nouveau prélat.

Les choses se passèrent aux applaudissements d'un grand nombre de bonnes personnes qui souhaitaient sa réussite, mais simultanément avec la déception de quelques clercs calculateurs qui, craignant de trouver avec son arrivée un "talon d'Achille" à leurs désor-

dres et aux libertés qu'ils se permettaient, jugeaient qu'on avait eu tort de prendre pour Évêque un étranger. Il reçut l'ordination épiscopale dans la Cathédrale de Quito, au cours d'une cérémonie présidée par l'Archevêque Mgr José Ignacio Ordóñez, le 31 mai 1885, en la fête de Sainte Trinité. Il peut être intéressant, à ce sujet, de noter le curieux détail fourni par le nouvel évêque lui-même, à savoir qu'il avait fait sa première communion le 15 juin 1851, fête de la Sainte Trinité, et qu'il avait été ordonné prêtre, également le 15 juin 1862, de nouveau en la fête de la Sainte Trinité.

En dépit des distances qui séparent l'Allemagne et l'Équateur, il se trouva que sa famille, qui lui fut toujours très chère, fut représentée à son ordination épiscopale, d'une manière qui lui parut un vrai cadeau du ciel : par son frère Henri, qui lui offrit au nom de tous une belle croix pectorale dont il ne se sépara plus jusqu'au moment de sa mort ; une autre présence lui fut chère, celle de sa sœur Gertrude, Fille de la Charité, (Sœur Maria Luisa), qui était venue avec lui au Chili dans le groupe des 20 Filles de la Charité destinées à cette mission, et qui, après une séparation de 15 ans, était venue le rejoindre à Quito, depuis août 1884.

a) *Le premier contact de Mgr Schumacher avec ses diocésains prit la forme de sa première lettre pastorale datée du 24 juin 1885*

Il faut croire, si l'on en juge à la lecture et à l'analyse des faits aujourd'hui, qu'il y vit une occasion de porter à la connaissance de ses chrétiens un véritable "programme de gouvernement" dans lequel il commence par méditer sur l'obéissance à la volonté divine l'appelant à cette tâche et sur le gros sacrifice que cette obéissance représenta pour lui : le renoncement à sa très chère vocation de formateur, en vue de se convertir en agriculteur (en cultivateur) d'un territoire bien délimité. Méfiant de ses propres forces mais assuré de l'aide de Dieu, il avouait en toute simplicité ce qui, au sein de la modeste Congrégation de la Mission, alluma dans son cœur l'ardeur missionnaire et il saluait affectueusement ses diocésains : "Venant vous saluer aujourd'hui, pour la première fois, en tant que pasteur de vos âmes... je ne me sens aucun titre, ni aucun mérite à cela si ce n'est la conscience que j'ai d'être envoyé vers vous par le successeur de Saint Pierre, porte-parole et interprète de la volonté divine".

Ceci dit, il présentait son programme sous forme de besoins à satisfaire et de tâches à accomplir :

1. Manque de prêtres et nécessité d'en trouver d'autres ;
2. Urgence d'entreprendre la visite de tous les lieux du diocèse ;
3. Absence de communautés religieuses et nécessité de les attirer pour le travail éducatif et la prise en charge des centres de mission. Mais, simultanément, le grand besoin



de voir s'établir dans le diocèse des communautés féminines se dévouant à l'exercice de la charité chrétienne, pour la consolation et le soulagement des malades et de tous ceux qui souffrent de la pauvreté, avec une attention spéciale pour l'enfance abandonnée ;

4. Nécessité de créer, immédiatement, quelque établissement éducatif ;
5. Intensifier le culte de Marie, la Mère Immaculée, pour lui confier tous nos désirs et tous nos espoirs :
  - Que son nom résonne dans la profondeur des forêts, dans la cabane du pauvre et dans la somptueuse villa des grands ;
  - Que ses temples et ses sanctuaires nous indiquent, bien mieux que tous les sentiers que nous pourrions ouvrir par l'acier, l'heureux chemin de la paix.

À la lumière de ces courageuses perspectives en vue du travail pastoral qu'il souhaitait réaliser au bénéfice du diocèse de Portoviejo et en suivant l'ordre qu'il entendait suivre, nous pouvons aujourd'hui :

- Voir ce qu'il a réellement accompli ;
- Chercher les raisons de ses échecs et le pourquoi de ce que d'autres entreprirent de détruire ;
- Découvrir la vérité ou la fausseté des cruelles accusations que portèrent contre lui ses ennemis ;
- Mettre en pleine lumière, en plus de cela, les machinations étatiques, révolutionnaires ou maçonniques qui travaillèrent contre lui et qui, peu à peu, empoisonnèrent le milieu, représentèrent une menace pour sa vie et, finalement, le condamnèrent à l'ostracisme et à l'exil.

b) *Rappelons-nous quelques faits*

- Il est indubitable que Mgr Schumacher travailla sans se lasser à la recherche de prêtres dans le pays et à l'étranger, particulièrement en Europe, frappant à la porte des couvents et des communautés (Lazaristes, Capucins, Bénédictins, Franciscains, Jésuites et autres) ; sollicitant humblement des aides économiques (on le vit, aux États-Unis, tendre la main dans les rues à la recherche d'aumônes pour ses œuvres). Mais le plus important et le plus durable fut la construction du séminaire, avec un tel succès que, un diocèse qui au début ne comptait que 9 prêtres, en était arrivé, lors de son départ pour force majeure, à en posséder plus de 50.

- De la même façon, il alla frapper, en Europe et aux États-Unis, à la porte des couvents de religieuses (Filles de la Charité, Bénédictines d'Angleterre et des États-Unis). Alors qu'il était de passage aux États-Unis, à New York, Mgr Schumacher rencontra un jour le P. Buenaventura, Frère Capucin, à qui il expliqua les grandes nécessités spirituelles de son diocèse : une enfance et une jeunesse privées d'éducation chrétienne par manque de communautés religieuses éducatives. Le Capucin lui parla alors des Franciscaines du couvent Maria Hilf d'Altstatten (en Suisse) ; le prélat s'y rendit et eut un entretien avec la Mère Bernarda Buther, de qui il obtint la promesse qu'elle enverrait sept sœurs à la mission.
- À Rome, ces religieuses obtinrent les dispenses nécessaires pour se libérer du couvent Maria Hilf et s'agréger au diocèse de Portoviejo, tout en obtenant en plus la dispense de la clôture. La Mère Bernarda Buther et la Mère Caridad Brader faisaient partie du groupe des sept voyageuses. Ayant quitté la Suisse le 19 juin 1888, elles arrivèrent à Mante, en Équateur, le 4 août. Elles s'installèrent à Chone et l'Évêque leur fit bâtir une résidence dans la même forêt. C'étaient des femmes héroïques, une d'entre elles, la novice Otmara Haltmeier, âgée de 22 ans, succomba même aux rigueurs du climat.
- Soutenu par l'aide des diverses communautés qui surent répondre généreusement à ses appels au secours, il entreprit d'organiser de vraies journées de charité au service des pauvres et il alla jusqu'à fonder une école ou institut de travaux manuels, bien équipé en outils et en machines. Aux travailleurs des champs, il fournit les outils nécessaires qu'il leur apprit personnellement à manier, grâce à son extraordinaire habileté qui l'avait rendu non seulement adroit en matière de sciences et de choses livresques, mais encore expert dans les travaux manuels les plus simples.
- Il se procura en Europe une imprimerie qui lui servit beaucoup à éditer des livres, des messages, des lettres pastorales (24 au total), d'opportunes orientations, des textes en défense de la doctrine de l'Église contre les erreurs de ses ennemis, en somme de lancer une véritable presse catholique, et même un journal hebdomadaire, appelé "Le Foyer Chrétien", étonnant moyen de communication et d'orientation de ses diocésains.

La mise en route de tous ces moyens pastoraux provoquait de la haine et de l'indignation dans les groupes anticléricaux qui, sous l'inspiration d'idées révolutionnaires, cherchaient à se débarrasser

d'une personne aussi gênante. Les menaces de mort qui se multipliaient et le fait d'avoir échappé miraculeusement à divers attentats lui suggérèrent de choisir le chemin de l'exil. Parmi les événements qui s'attaquèrent à sa personne, fut particulièrement néfaste la révolution d'Alfaro qui s'alluma dans les territoires dont s'occupait Mgr Schumacher. On se lança dans d'affreuses calomnies contre le prélat ; on expropria ses biens et ses œuvres, et notamment le collège qu'il avait construit et soutenu, et que, dans un incroyable cynisme on débaptisa pour l'appeler collège Alfaro. Mgr se vit donc obligé de fuir à Quito où il arriva le 20 juillet 1895, au bout de 10 années de travail pastoral à Portoviejo, avec le cœur pratiquement détruit et obligé de retrouver un peu de tranquillité dans un endroit calme.

## **2.6. En Colombie (à Túquerres et Samaniego)**

Accompagné de quelques bons prêtres qui lui étaient restés fidèles il se rendit de nuit en Colombie ; Quito fut pour lui, cette nuit-là, la porte ouverte sur l'exil<sup>7</sup>.

Étant donné les conditions d'insécurité qui s'étaient installées dans le pays et n'avaient cessé de s'aggraver, les Sœurs Franciscaines que Mgr Schumacher avait amenées de Suisse organisèrent une maison à Túquerres, à 3 100 mètres au-dessus du niveau de la mer. Arrivées là, la Mère Caridad Brader fut désignée comme Directrice Générale des écoles. Elle avait amené avec elle six Sœurs, le 10 mars 1893, à la grande satisfaction des habitants. Avec le départ de Monseigneur de l'Équateur, la Mère Bernarda Butler et ses autres compagnes durent, elles aussi, quitter le pays. Mais la Mère Bernarda préféra poursuivre son voyage jusqu'aux côtes colombiennes de l'Atlantique, tout en conseillant à la Mère Caridad Brader de s'organiser de façon indépendante à Túquerres, ajoutant qu'elle-même s'installerait en fin de compte à Cartagena. Le résultat de cette décision commune fut la naissance de deux communautés franciscaines : les Franciscaines Missionnaires de Marie Immaculée, au sud de la Colombie, et les Franciscaines Missionnaires de Marie Auxiliatrice, au nord. Et cette situation dure encore de nos jours, et c'est heureux pour le bien de l'Église.

Quant à Monseigneur, il resta à Túquerres où il enseignait la théologie aux jeunes séminaristes qui l'avaient accompagné à partir de Quito. Malheureusement, il souffrit de l'altitude et du climat trop froid, et ne put rester là que 6 mois. En décembre suivant, l'occasion s'étant présentée de fonder une mission dans la vallée de Samaniego, il se rendit compte que le climat y était très agréable et les gens

---

<sup>7</sup> ÁNGEL AVINOÑET, Capuchino, *Biografía de Monseñor Schumacher*, pp. 135-171.

accueillants et serviables à l'extrême, et il décida d'y fixer sa résidence avec l'accord de l'Évêque de Pasto, aujourd'hui San Ezequiel Moreno, qui lui confia les centres pastoraux de la vallée, en ces termes : "C'est Votre Excellence qui est l'Évêque propre de ces lieux". À partir de ce moment et jusqu'à sa mort, qui devait avoir lieu sept ans plus tard, la Colombie fut sa nouvelle patrie et Samaniego le terrain de son apostolat, le lieu également qui eut la chance d'accueillir sa tombe.

Toujours aussi infatigable dans son zèle pastoral, il se fit le fervent apôtre du sacrement de la confession, un apôtre très soucieux de résoudre de manière satisfaisante les problèmes moraux des personnes "de petite vertu" qui vivaient dans cette région... et aussi — évidemment — des foyers normaux. Il ouvrit une école pour les enfants pauvres que, dans la mesure du possible, il n'hésitait pas à orienter vers une vocation sacerdotale. Dans le domaine matériel, il suggéra des travaux, et collabora même en vue de fournir Samaniego en eau potable, tout en encourageant la construction de ponts et de routes carrossables. Il créa, à Samaniego encore, un groupe musical pour distraire la population et animer le culte divin ; à ses propres frais, il importa de Belgique des instruments de musique et prit la peine d'enseigner aux gens la façon de s'en servir. En plus de sa grande bonté, tous ces gestes lui gagnèrent la sympathie des habitants de Samaniego qui voyaient en sa présence un véritable don de Dieu et s'efforçaient de lui montrer leur reconnaissance par de petits cadeaux. Mais d'autre part, ses ennemis qui l'avaient obligé à s'exiler n'avaient pas désarmé, ce qui obligeait la population de Samaniego à rester vigilante. Cela n'empêcha pas, un beau jour, sa maison d'être attaquée, et partie de son argent et des instruments de son groupe musical d'être dérobés.

## 2.7. L'Étape finale d'une vie bien remplie

Le jour de la fête de Saint Pierre de l'année 1902, les gens de la région vinrent en pèlerinage à Samaniego pour rendre un filial hommage de respect, d'affection et de vénération à leur cher pasteur. En dépit des infirmités dont il souffrait déjà, il reçut avec grande émotion et une profonde humilité ces nobles démonstrations de gentillesse à son égard. Quelques jours plus tard, fidèle à ses devoirs pastoraux, il décida d'aller rendre visite dans une maison où il y avait quatre personnes infectées de fièvre typhoïde : il les confessa toutes et alla jusqu'à leur prescrire le traitement adapté à leur état de santé ; mais sans s'en douter, il fut lui-même atteint par la contagion. Cinq jours plus tard, alors qu'il n'y avait plus rien à faire pour le sauver, il rendit son âme à Dieu — c'était le 15 juillet 1902 à 10 heures du soir —, en dépit des soins des Sœurs Franciscaines venues de Túquerres. Elles s'unirent, avec le Supérieur des pères capucins et deux prêtres de passage, aux gémissements et aux larmes de toute la popu-

lation reconnaissante — qui lui était très attachée —, et ce fut la grande solennité d'un service funèbre humble et simple, comme l'aurait désiré l'illustre défunt.

## 2.8. En scrutant de près une spiritualité qui ne peut pas mourir

Mgr Pierre Schumacher mourut donc à Samaniego (Colombie) à l'âge de 63 ans, mais sa spiritualité reste vivante chez nous, et c'est pour nous un devoir de l'étudier et de "la libérer d'un anonymat immérité". Il n'y a pas de doute que ce fut une personne humaine de qualité, spirituellement privilégiée, dotée d'une véritable universalité de dons et d'aptitudes. À l'intérieur d'un corps svelte, sous un visage élégant, des cheveux blonds et des yeux bleus, se cachait une âme de grande valeur, à la vision profonde et au tempérament d'acier. Il possédait un don spécial d'attraction, on pourrait même dire un certain magnétisme ; homme de Dieu, profond psychologue, ce qui en faisait un formateur insigne et attachant, il jouissait d'une large vision de l'avenir et possédait une doctrine solide. Il n'était pas homme à parader car il était humble et simple ; il se contentait de vêtements modestes et pauvres, d'une soutane fatiguée, disant "la pauvreté est bien souvent la plus grande richesse". "Je dois pouvoir me contenter du juste nécessaire, et le nécessaire consiste en peu de choses". C'était un homme de foi qui faisait preuve d'un amour très spécial envers la Vierge Marie.

Il conviendrait de nous demander aujourd'hui : pourquoi son procès de canonisation reste-t-il stagnant ? Serait-ce notre faute, ou celle de Rome, ou parce que nous ne nous bougeons pas assez ? Je suis convaincu que bien des âmes amies et très proches lui tiennent compagnie dans le Royaume de Dieu : le saint Évêque Ezequiel Moreno, les Bienheureuses Mères Bernarda Buther et Caridad Brader. Je crois que le moment est venu de proposer que l'on ouvre la cause de Mgr Schumacher, que ce soit depuis l'Allemagne, que ce soit à Rome directement, que ce soit à partir de l'Équateur et de la Colombie.

Je ne crois pas pouvoir trouver mieux, pour conclure cette longue réflexion, que les lignes prononcées le 9 août 1902 par San Ezequiel Moreno, Évêque de Pasto dans son église cathédrale, au cours de la cérémonie funèbre qu'il décida d'organiser à la mémoire de son ami et serviteur<sup>8</sup> :

*Nous voici devant une tombe qui nous rappelle le souvenir d'un homme qui n'existe plus et qui pourtant est encore très présent ; un homme qui a disparu du milieu des vivants et qui*

---

<sup>8</sup> San EZEQUIEL MORENO, *op. cit.*

*pourtant vit encore ; un homme qui est mort et qui pourtant nous interpelle encore. Qui est-ce donc ?... Monsieur Schumacher ne mourra pas de vieillesse ou accablé soit de chagrin soit de pesantes infirmités ; il meurt d'amour. Ce défunt parle encore, fermant la bouche de ses calomniateurs par ses admirables vertus, par ses œuvres de bien au service des populations, par sa doctrine, par sa mort précieuse... Ce défunt nous interpelle encore et il encourage les gens de bien à ne pas craindre la persécution dès qu'il s'agit de défendre la vérité...*

\* \* \* \* \*

### Bibliographie

#### *Livres*

LEONARDO DAUTZENBERG, C.M., *Ilmo. Sr. Pedro Schumacher. Obispo de Portoviejo*, Traducción del Dr. Wilfrido Loor (Vicaire Général de Mgr Schumacher), Editorial Ecuatoriana, Quito, 1968, 556 pp.  
 ÁNGEL AVIÑONET, Capucín, *Biografía de Monseñor Schumacher*.

#### *Articles*

SAN EZEQUIEL MORENO, Obispo de Pasto (Colombia) : *Oración fúnebre en la Catedral de Pasto* (2 Août 1902).  
 MONS. NICANOR CARLOS GAVILANES, Obispo de Portoviejo, *50 aniversario de la muerte de Mons. Schumacher*.  
 JOAQUÍN MASJUÁN, C.M., *Oración conmemorativa 50 aniversario Mons. Schumacher*.  
 ADOLFO LEÓN GALINDO, C.M., *Oración. 85 años de la muerte Mons. Schumacher*.  
 Hna. MARÍA HONORIA MONTALVO, F.M.I., *Schumacher, un misionero desconocido*.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)